

Eduardo LOURENÇO

Montaigne ou la vie écrite

LOURENÇO, Eduardo, *Montaigne ou la vie écrite*. L'escampette. 2004. 42 pages.

Eduardo Lourenço (1923-2020) est un écrivain portugais qui a enseigné près de trente ans à l'université de Nice et a consacré deux ouvrages à Montaigne.

Dans ce petit texte, magnifique hommage à Montaigne, Lourenço s'attache principalement à démonter toutes les tentatives faites pour classer Montaigne dans une catégorie ou une autre, chacun tentant de l'annexer à son domaine. Pour Lourenço, on ne rend pas compte ni de Montaigne, ni des *Essais*, fruit de vingt ans d'écriture (1572-1592), en parlant de scepticisme, d'égotisme, de défenseur du « bon sauvage » – à cause de son texte sur « les Cannibales » –, rousseauiste avant la lettre, et bien d'autres assimilations abusives. Lourenço insiste, avec raison, sur l'incertitude, l'instabilité, la fameuse « branloire » de la pensée de Montaigne qui vagabonde, ne s'arrête jamais, n'affirme rien, ou une chose et son contraire, mais surtout ne fige rien, à aucun niveau, par un jugement péremptoire ; il souligne l'aspect de recherche continue de Montaigne.

Ce texte se lit lentement, avec les *Essais* à portée de la main afin de revoir tel ou tel passage avant de valider les dires de l'auteur. Très bien écrit, c'est un vrai bonheur pour les « montaignards » convaincus dont nous faisons partie.

Citation

« Peu d'écrivains peuvent se prévaloir d'avoir inventé un genre littéraire destiné à une aussi prodigieuse fortune. Mais l'invention de « l'essai » n'est pas seulement d'ordre littéraire, une trouvaille heureuse parmi d'autres, à mettre à côté de la « confession », du « journal intime » ou des « lettres ». On tient, à juste titre, les *Essais* pour le lieu écrit, ou le journal de bord d'une aventure plus inouïe que celle de Colomb. La découverte de l'Homme comme étant sa propre Amérique. »
p. 10

« Je crois que personne avant lui n'a su, avec une aussi parfaite science, que ce sont les livres qui nous lisent. Il en va de même de la parole qui ne vit que de l'écho qu'elle suscite. » p. 35